

L'OFFRANDE DE SOI.

Comment s'exprime cette action de grâces ? Par une offrande. C'est le point crucial. Autrefois, on ne disait surtout pas : « Le prêtre dit sa messe », ce qui est un non-sens. On ne disait pas non plus : « Le prêtre célèbre la liturgie », ce qui est déjà un peu mieux. Mais on déclarait : « Le prêtre est celui qui offre les Saints Dons ». Saint Clément de Rome, écrivant aux chrétiens de Corinthe en l'an 95, désigne les « presbytres » comme « ceux qui offrent les dons ». L'offrande du pain et du vin, au nom du peuple était donc considérée par les premiers chrétiens comme l'acte le plus caractéristique et le plus important du ministère des prêtres. Elle tenait aussi une place essentielle dans la vie des fidèles. Au IV^{ème} siècle, le gouverneur hérétique de Cappadoce menaçait de mort saint Basile, parce que celui-ci avait refusé son offrande ; tout hérétique qu'il fût, il savait qu'on reconnaissait un chrétien à son offrande de pain et de vin, et au fait qu'elle était jugée acceptable. Aujourd'hui, hélas, les choses ont changé. L'offrande du pain et du vin n'apparaît plus comme l'acte le plus important et central dans la vie du prêtre ; elle l'est encore moins pour les fidèles.

Pour bien comprendre le sens de cette offrande, oublions pour un instant notre civilisation industrielle. Supposons que nous sommes encore des cultivateurs : nous avons passé l'année à labourer notre champ et semer du blé, nous l'avons moissonné, moulu, transformé en farine, nous avons fait cuire le pain. Dans notre vie de paysan, le pain représente toute notre vie, le fruit de toute une année de labeur. Il en va de même du vin pour le vigneron. **C'est donc tout notre travail et toute notre vie, toute notre personne et toute la création que, en tant que membres de l'Eglise et avec toute l'Eglise, nous offrons avec le pain et le vin dans la liturgie**, selon la parole de Saint Paul : « Je vous exhorte, frères, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice saint et agréable à Dieu » (Rom 12, 1)

Si je vous donne ma montre, elle n'est plus à moi, et je ne l'ai plus pour moi. Offrir, c'est donc cesser de garder pour soi, renoncer à tout égoïsme pour tout présenter à Dieu. S'offrir soi-même avec le pain et le vin, c'est finalement s'associer à la Croix du Christ par un don total de soi.

Il est donc important que le fidèle qui vient à l'église le dimanche, jour du Seigneur et de sa résurrection, apporte son pain d'offrande (« prosphore »), son vin et ses dyptiques qu'il remet au diacre ou au prêtre. Il est malheureusement déplorable de constater qu'un très grand nombre de fidèles aujourd'hui n'y pense plus, n'apporte plus rien. Mais comment peut-on offrir des dons au nom du peuple, si le peuple ne les a pas apportés ? Si le prêtre va à la boulangerie acheter le pain, ce n'est plus l'offrande du peuple.

Si nous voulons vraiment associer notre vie à la liturgie, il est essentiel de nous présenter devant Dieu avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons. **Participer à la Divine Liturgie, c'est, à travers notre prosphore et nos dyptiques, nous offrir nous-mêmes à notre Créateur, avec toute notre famille et tous ceux auxquels nous pensons, nos amis (mais aussi nos ennemis), les vivants et les morts.**

Cette offrande des fidèles est le premier acte de la liturgie. Par elle s'ébauche la vocation primordiale de l'homme : devenir le « prêtre de la création ». Seul l'homme – que Dieu a chargé de régner sur le monde- est capable de présenter la création à son créateur, de louer Dieu au nom « du feu, de la grêle, de la neige, des montagnes, des arbres et des bêtes » (Ps 148). Il est le lien entre Dieu et le monde, car, bien que tiré de la terre, il a été créé à l'image de Dieu par le souffle même de Dieu. Cependant, ce n'est qu'en faisant mémoire du Christ – l'unique vrai prêtre et l'unique homme parfait - que les fidèles peuvent offrir à Dieu sa création toute entière, représentée par le pain et le vin, **pour qu'il la change en royaume de Dieu.** C'est là par excellence la vocation de

l'homme et celle du chrétien en particulier. Nous ne sommes donc vraiment pleinement hommes que lorsque, avec toute l'Eglise de tous les temps et de tous les lieux, nous célébrons l'offrande eucharistique en union avec le Christ, c'est à dire en commémorant l'offrande qu'il a faite de Lui-même, de son corps et de son sang sur la croix, selon son commandement : « faites cela en mémoire de moi... » (Lv 22, 29.)

Concrètement, le prêtre, au cours de la « proskomidie » ou office de préparation, prend le pain offert par les fidèles pour en prélever des parts qu'il dispose sur la patène. Le cube de pain central, appelé « Agneau », représente le Christ ; il constitue la portion appelée à devenir le corps du Christ et qui servira à la communion des fidèles. La parcelle triangulaire, à droite du Christ, représente la Mère de Dieu. Les neuf parts, à sa gauche, représentent respectivement les anges, les prophètes, les apôtres, les saints hiérarques, les saints ascètes, les martyrs, les saints anargyres, les ancêtres du Christ Joaquin et Anne, et enfin le saint auteur de la liturgie, Jean Chrysostome ou Basile selon les cas. Les miettes sous l'Agneau, représentent toutes les personnes, vivantes et décédées, inscrites sur les dyptiques et dont le prêtre lit les noms en les déposant sur la patène. Ainsi, toute l'Eglise de tous les temps est rassemblée autour du Christ sur la patène pour être offerte à Dieu. Le prêtre prie alors Dieu « d'agréer à son autel céleste cette offrande et de se souvenir de ceux qui ont offert et de ceux pour qui ils ont été offerts ».

Ces dons qui ont été apportés et préparés, le diacre ou le prêtre, lors de la procession de la Grande Entrée, les portent solennellement de la table d'offrande à l'autel, tandis que le chœur chante : « Nous qui dans ce mystère représentons les chérubins, déposons tous les soucis de ce monde... » Déposons nos soucis sur l'autel, c'est à dire offrons-les, « écartons »-les comme nous le dit le Seigneur : « Ne vous faites pas de souci pour le lendemain ». (Mat 6, 34) ...

Déposer ces soucis, c'est écarter notre manque de confiance, toute notre espérance sur l'autel de Dieu. C'est écarter tout notre égoïsme pour nous offrir nous-mêmes dans un acte de confiance totale, au moment même où le diacre, passant parmi les fidèles, prononce la parole du Bon Larron ; « De nous tous, souviens-toi dans Ton royaume. » C'est au pied de la croix que nous déposons les soucis de ce monde ainsi que toute notre vie, nous associant par la même à la Croix du Christ. Ce faisant, nous ouvrons les fenêtres et les volets au grand air du dehors, au grand souffle de l'Esprit, à la puissance de Dieu.

Associée ainsi à celle du Christ sur la Croix, l'offrande des fidèles est remise à l'évêque, quand celui-ci est présent ? Devant les Portes Royales, il la « prend » - imitant le geste du Christ qui « prit » le pain et le calice – et la dépose sur la table sainte. Suit alors la prière de l'anaphore. Le président de l'assemblée – l'évêque ou en son absence le plus ancien des prêtres – après avoir fait mémoire (anamnèse) de tout ce que le Christ a fait et fera pour nous, prend dans ses mains croisées la patène et le calice, les élève pour offrir les saints dons à Dieu de la part de tout le peuple et de toute l'Eglise en s'écriant : « Tes dons que nous prenons parmi tes dons, nous te les offrons, en tout et pour tout. » C'est le geste suprême de l'anaphore, de l'offrande et de l'élévation par lequel le célébrant offre à Dieu le pain et le vin, toute l'Eglise terrestre et céleste, toute la création pour que Dieu les transforme par son Esprit Saint en corps et en sang du Christ ressuscité, changeant par là-même la création en royaume de Dieu. Ainsi, nous prononçons les mêmes paroles que saint Basile ou saint Jean Chrysostome au IV^{ème} siècle, nous faisons comme les apôtres ont dû l'enseigner aux Pères apostoliques, comme saint Paul l'a transmis aux presbytres de Corinthe qui « offraient les dons à Dieu », comme l'Eglise enfin n'a cessé de le faire tout au long des vingt siècles de son histoire.

Père Cyrille ARGENTI.

« N'aie pas peur »

le sel de la terre – Cerf

(pages 211 à 215)